

29 août 2021
13^e dimanche après la Trinité
Genèse 4,1-16

Quelle humiliation pour Caïn, l'inventeur de l'offrande à Dieu !

Oui, c'est bien Caïn qui a cette idée d'offrir à Dieu le fruit de ses cultures.

Son jeune frère Abel ne fait que copier le geste, il fait également une offrande et obtient la faveur de Dieu !

Un enfant pourrait dire : c'est pas juste !

Donc, vous comprendrez aisément que j'ai du mal avec ce texte, au sujet de la faveur de Dieu !

Qu'il est difficile d'apprécier les textes bibliques qui nous dérangent, quand ils nous donnent une image de Dieu qui paraît injuste. Le récit de Caïn et Abel fait partie de ces textes.

Pourquoi Dieu refuse-t-il l'offrande de Caïn, alors qu'il accepte celle d'Abel ? Voilà la première question à laquelle on ne peut échapper. Cette situation nous met mal à l'aise et d'une certaine façon nous culpabilise. Y a-t-il un problème de qualité ou de quantité dans l'offrande de Caïn ?

Un rite très ancien consistait à offrir quotidiennement un peu du fruit de la terre pour en assurer la fertilité.

Comme tous les agriculteurs, Caïn est soumis aux caprices de la nature, nous l'avons vécu fortement cette année. Quelle peut être la

réaction de Caïn lorsqu'après avoir fidèlement accompli son offrande, il est victime de plusieurs mauvaises récoltes ?

De son côté, Abel voit son troupeau se développer. Caïn doit éprouver quelque chose comme de la rancœur. Caïn est confronté à l'injustice rencontrée par tous les agriculteurs du monde : celle de l'impossibilité pour l'homme de maîtriser la fertilité de la terre. Caïn réagit alors comme nous tous lorsque nous sommes confrontés à une injustice contre laquelle on ne peut rien. On se met en colère et on en veut à la terre entière. Lorsque Dieu voit la colère de Caïn, il tente d'user de pédagogie. Caïn, tu n'es pas victime d'une injustice, plutôt d'une inégalité. Comme la majorité d'entre nous, Caïn refuse l'inégalité. Il cherche un coupable. Ce frère avec qui il ne parle pas est le coupable idéal.

Ce texte cherche à nous interroger sur notre réaction face à l'inégalité. Nous n'avons pas à choisir entre la colère et la résignation. Dieu dit à Caïn « Si tu réagis comme il faut, alors tu reprendras le dessus ». Demandons à Dieu de nous donner la force de réagir comme il faut, alors nous serons à mêmes de nous tirer de ce genre de situation.

Venons-en maintenant au cœur du récit, lorsque Caïn tue son frère Abel.

Pour bien comprendre les circonstances du drame, arrêtons-nous sur le texte original du verset 8. Sa traduction mot à mot serait « Caïn dit à son frère Abel ; mais il advint, comme ils étaient aux champs, que Caïn se jeta sur Abel, son frère, et le tua ». Lisez bien ! Ecoutez bien, après « Caïn dit à son frère Abel », il n'y a rien ! Juste une absence de parole et le meurtre dans les champs. Et ce qui est le plus étonnant, c'est que toutes les traductions françaises de la Bible ont cherché à combler ce silence.

Face à toutes ces tentatives de vouloir absolument combler ce silence, il faut y voir une décision, un geste intentionnel du rédacteur. Et si le rédacteur du texte d'origine a choisi de ne pas faire parler Caïn, c'est qu'il y a là un grand enseignement quant aux mécanismes qui conduisent les hommes à s'affronter, au besoin par la violence. C'est un manque de parole qui a conduit au meurtre. Le trou dans le texte ne doit pas être comblé. Il signifie au contraire que Caïn n'a pas su parler à Abel, et que la violence a pris la place de la parole.

Ce qui apparaît, je dirai en creux dans ce passage, c'est que la parole possède une vertu essentielle dans le déroulement d'un conflit. L'actualité nous met en face d'exemples éclairants sur la force de la parole. Dans les prises d'otages, l'urgence consiste à commencer par établir un dialogue avec les preneurs d'otages. Quand la parole est rétablie, elle a la capacité d'être un puissant garde-fou contre la violence. Engager la conversation avec un agresseur, c'est lui offrir la reconnaissance dont il manque sans doute, car la violence exprime souvent un déficit d'estime de soi.

Ainsi la parole permet d'apaiser les tensions et de maintenir le conflit en deçà du seuil critique.

Dans la troisième séquence de l'histoire, on assiste à un échange musclé entre Dieu et Caïn. Le dialogue qu'il n'a pas pu avoir avec son frère Abel, c'est avec Dieu qu'il va l'avoir. Quand Dieu lui demande « Où est ton frère ? », Caïn commence par afficher une totale indifférence à son frère Abel. Dieu précise alors sa question « Qu'as-tu fait de ton frère ? » La préoccupation du Seigneur pour le faible, l'opprimé, le silencieux, est manifesté ici par son intérêt pour Abel. Le jugement est immédiat et la sentence tombe : « Tu es maintenant maudit du sol... Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force ». C'est à une double peine que Caïn est condamné : Il doit

errer, sans pouvoir s'installer pour cultiver la terre. Il sera traqué pour être puni du crime qu'il a commis, selon la loi du Talion.

Et Caïn fait appel. Il plaide « Ma faute est trop lourde à porter ». C'est par une phrase ambiguë, à double sens comme dans beaucoup de textes bibliques, que Caïn s'adresse à Dieu. Le mot aoni peut se traduire par faute ou punition. On pourrait redire cette parole de cette manière, « je ne supporte pas d'avoir tué mon frère, et je ne supporte pas d'être séparé de mon Dieu ! » En réponse à l'appel implicite de Caïn, Dieu transforme la peine de mort. Dieu met un signe sur Caïn. Le dialogue avec Dieu n'est pas coupé.

Nous pouvons toujours, toujours, nous adresser à Dieu. Quelque soit notre situation, vis-à-vis de lui, ou des humains, le lien n'est jamais cassé, la parole reste possible.

Cette troisième partie du récit de Caïn et Abel nous permet d'esquisser ce que l'on pourrait appeler une relation adulte avec Dieu qui nous permet de nous accepter tel que nous sommes, avec notre péché, sans chercher à plaire à Dieu. A l'image de Caïn nous commençons souvent par nous dérober, avant d'accepter notre responsabilité. Et lorsque nous acceptons de reconnaître notre péché, Dieu nous délivre de notre culpabilité et il nous dit « je suis avec toi »

Oui, ce récit est bien un récit fondateur de notre identité. De la même façon que l'absence de parole entre les deux frères a conduit au meurtre, c'est bien l'absence de parole qui conduit aujourd'hui à la violence. Mais cette issue tragique n'est pas inéluctable. Nous pouvons changer le cours des choses en provoquant le dialogue qui fait naître la sœur, le frère. Et quand bien même cela ne marcherait pas à tous les coups, Dieu est là pour nous inviter à continuer. Accepte-toi

comme tu es, ne cherche pas à être parfait, arrête de te juger sans cesse.

« Va, avance sans avoir peur, je suis avec toi ».

AMEN

Francis Muller, pasteur à Mulhouse – Terre Nouvelle

Prière d'intercession

Qu'avons-nous fait de nos sœurs et de nos frères, Seigneur ?

C'est la question que tu nous poses. En ce dimanche nous te prions pour eux, pour elles.

Nous remettons entre tes mains, celles et ceux qui nous sont chers, toutes nos familles que nous avons peut-être revues cet été. Viens manifester ta présence au milieu de nous, viens, par ton Esprit, apporter ta paix dans nos relations.

Fais que nous puissions être témoins de ton amour parmi les membres de nos familles.

Dans l'approche de la rentrée scolaire, nous te prions pour les enfants, les jeunes et leurs enseignants, apprend à chacun le respect de l'autre et l'estime de soi.

Des activités vont reprendre dans nos lieux d'engagement, dans ton Eglise et ailleurs, que chacun puisse y trouver sa place, ouvre nos yeux, notre intelligence et notre cœur pour être auprès de celles et ceux qui ont besoin de nous.

Que nous puissions être les signes de ta présence et de ton amour.

Amen

Cantiques

ALL 43/02 Vers toi j'élève mon âme

ALL 43/11 Paralysés par les nombreuses peurs